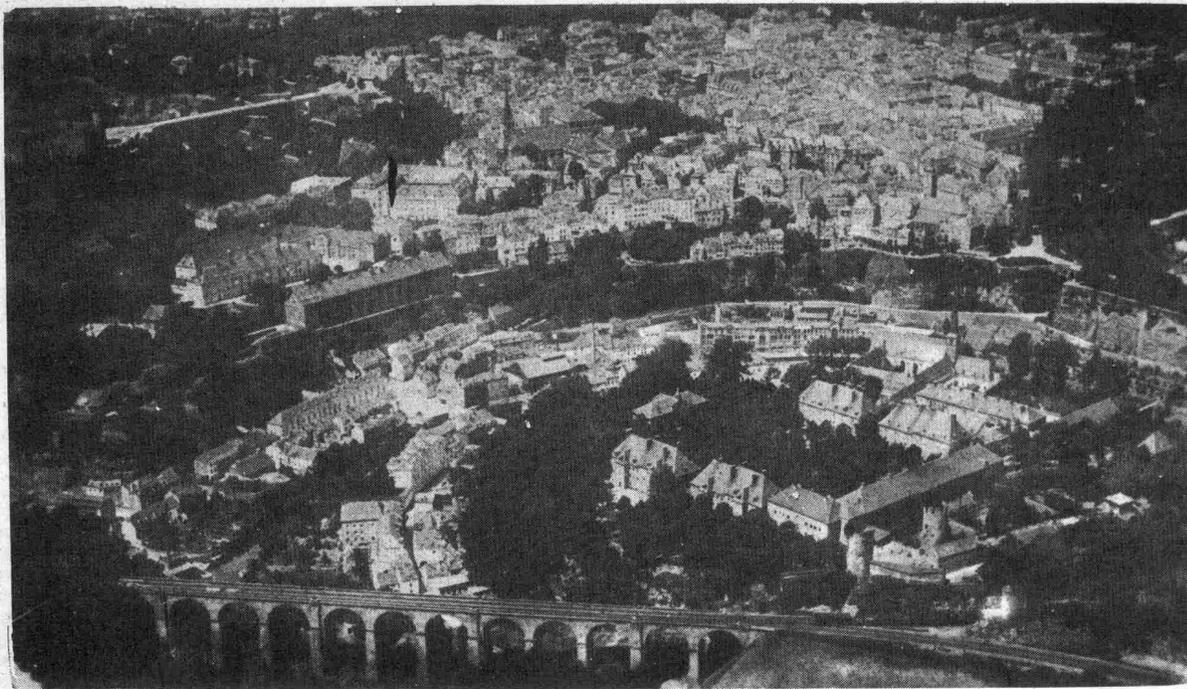


La Ville de Luxembourg à Vol d'oiseau. Luxemburg aus der Vogelschau.



Vue prise en Avion par la Sabena. Wir verdanken obige Ansicht Herrn Sitta, dem rührigen Leiter des Verkehrsbureau, wo dieselbe als Ansichtskarte verkauft wird. Unsere Photo — eine Vergrößerung der besagten Ansichtskarten — zeigt im Vordergrund die Eisenbahnbrücke im Bissersweg, sowie die Unterstadt Grund. Aus der Vogelschau gesehen, könnte man annehmen, daß sich das Rhamplateau (untere Hälfte rechts) auf einer Höhe befindet mit dem Staatsgefängnis und der Pandschuhfabrik A. Reinhard, welche jedoch in Wirklichkeit viel tiefer und zwar dicht an der Alzette liegen. Ungefähr durch die Mitte zieht sich im Bogen von links nach rechts die Felsenwand auf welcher die Feiliggeistkaserne und der „Chemin de la Corniche“ ruht. Ganz rechts der Bockfelsen und am Fuße desselben der Weg, der unter der Schloßbrücke durchführt. — Oben links: die neue Brücke und der Turm der Sparkasse. Ganz oben links die Häuser längs der Escherstraße. Auf ca. $\frac{3}{4}$ Höhe in der Mitte: die Kathedrale, das Stadthaus, die Bäume auf dem Stadthausplatz, nach rechts etwas höher, das „Cercle“-Gebäude mit dem Paradeplatz. Ganz rechts auf ca. $\frac{1}{4}$ Höhe die sogenannten drei Türme im Pfaffenthaler Berg.

An unsere Leser!

Vor einiger Zeit teilten wir unseren werten Lesern mit, wir hätten noch angenehme Ueberraschungen für dieselben bereit. Hier die erste: In einer der nächsten Nummern beginnen wir mit der Veröffentlichung des nur wenig bekannten Werkes « Mon Village » unseres hervorragenden Landsmannes Charles Bivort, welcher am 5. März 1920 in Paris im Alter von 75 Jahren gestorben ist.

« Mon Village » (Oberpallen) ist ein würdiges Gegenstück zu den Sitten und Gebräuchen von Herrn Ehrenprofessor Dr. Jules Keiffer. Während letzteres Werk besonders den Osten unseres Landes (Roodt a. d. Syr) in Betracht kommt, handelt es sich in « Mon Village » besonders um die Gebräuche von Oberpallen und des Westens unseres Landes. Die Hinterbliebenen des Herrn Ch. Bivort waren so liebenswürdig, uns die Verlagsrechte von « Mon Village » zu übertragen und wir werden bald mit der Veröffentlichung dieses sehr interessanten Werkes beginnen.

Die Luxemburger Illustrierte.

L'origine des œufs de Pâques et des Poissons d'avril.

La belle fête de Pâques si pleine de rayons et de sons de cloches, est joyeuse aussi parce qu'elle correspond à la résurrection de la nature. Elle se présente à une époque où l'on est excédé par les brumes, les pluies et les neiges persistantes. Le jeune soleil commence à vaincre et à transpercer les nuages, à émouvoir les sèves qui frémissent dans les rameaux et dans les tiges des plantes. Les jours grandissent, l'air s'attédie; les plus blasés et les plus indifférents des hommes se sentent envahis par des pensées nouvelles et enivrés de confuses espérances. Pour les enfants, cette fête de Pâques est, par surcroit, une occasion de recevoir de jolis présents et des friandises, enfermées dans une enveloppe ayant la forme symbolique de l'œuf.

Cette coutume si répandue des œufs de Pâques date de l'époque où l'usage des œufs était interdit par l'Eglise, pendant toute la durée du carême.

La rigueur du jeûne était si grande que, pendant les jours du carême, notamment le Vendredi-Saint, on fabriquait avec de la pâte des poissons affectant diverses formes, tels que des soles, des raies, des turbots, des saumons; on les faisait frire dans l'huile et on les servait ainsi sur la table. Les poissons plats se tenaient tout seuls; quant à ceux qui présentaient une certaine épaisseur, on remplissait l'intérieur avec des navets et des carottes. Jusqu'au milieu du dix-huitième siècle, ce plat fut le seul qui parut sur la table des rois le jour du Vendredi-

Saint, jour où l'usage de la chair du poisson même était interdit. Pourquoi donnait-on à cette pâte, la forme d'un poisson? on n'est pas fixé à ce sujet. Peut-être, était-ce pour rappeler, le jour du Vendredi-Saint, les plats que l'on servait les autres vendredis. Peut-être, explication moins plausible, était-ce pour cette raison qui faisait sculpter sur les tombeaux, en Grèce, un poisson, parce que les lettres du mot « ichtus » (poisson, en grec) étaient les premières lettres des mots qui servaient à constituer cette phrase « Jésus-Christ, fils de Dieu, sauveur. »

Lorsque le carême était terminé, l'usage voulait qu'on adressât à ses amis les belles pièces pêchées dans les étangs ou dans les rivières et qui n'auraient point été vendues pendant les jours maigres. Ces poissons n'arrivaient pas toujours frais et donnaient prétexte à des plaisanteries qui dégénèrent en cette habitude qui subsiste toujours d'adresser des poissons d'avril, le premier jour du quatrième mois de l'année.

Il suffit d'être privé longtemps d'une chose pour en avoir envie et la trouver bien meilleure. C'est ce qui arriva pour les œufs. Le plaisir d'en manger, après une longue abstinence, devint une véritable fête. On les para de diverses couleurs, on s'en adressa réciproquement en présent.

Jusqu'à la fin du dix-huitième siècle, dans toutes les cours, les souverains en distribuèrent à leurs familiers. Aujourd'hui, l'usage des œufs de Pâques a pris une vogue plus grande, grâce aux efforts des confiseurs pour la propager.